

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Les Aventures — DU — BARON DE MUNCHHAUSEN (Suite.)

Le nom que portent ces derniers est assez singulier; il peut se traduire par celui d'*êtres cuisants*; on les appelle ainsi parce qu'ils préparent leurs mets sur le feu, tout comme nous. Du reste, ils ne consacrent guère de temps pour leurs repas; ils ont sur le côté gauche un petit guichet qu'ils ouvrent et par lequel ils jettent la portion tout entière dans l'estomac; après quoi ils referment le guichet et recommencent l'opération au bout d'un mois, jour pour jour. Ils n'ont donc que douze repas par an, combinaison que tout individu sobre doit trouver bien supérieure à celles usitées chez nous.

Les joies de l'amour sont complètement inconnues dans la lune: car, chez les êtres cuisants comme chez les autres animaux, il n'existe qu'un seul et même sexe. Tout pousse sur des arbres que diffèrent à l'infini les uns les autres; ils ont de grandes branches droites et des feuilles couleur de chair; leur fruit consiste en noix à écorce très-dure, et longue d'au moins six pieds.

Lorsqu'elles sont mûres, ce qu'on reconnaît à leur couleur, on les cueille avec un grand soin, et on les conserve aussi longtemps qu'on le juge convenable. Quand on veut en retirer le noyau, on les jette dans une grande chaudière d'eau bouillante; au bout de quelques heures, l'écorce tombe et il en sort une créature vivante.

Avant qu'ils viennent au monde, leur esprit a déjà reçu une destination déterminée par la nature.

D'une écorce sort un soldat, d'une autre un philosophe, d'une troisième un théologien, d'une quatrième un juriconsulte, d'une cinquième un fermier, d'une sixième un paysan et ainsi de suite et chacun se met à pratiquer ce qu'il connaît déjà théoriquement. La difficulté consiste à juger avec certitude ce que contient l'écorce; au moment où je me trouvais dans le pays, un savant lunaire affirmait à grand bruit qu'il possédait ce secret. Mais on ne ne fit pas attention à lui, et on le tint généralement pour fou.

Lorsque les gens de la lune deviennent vieux, ils ne meurent pas, mais ils se dissolvent dans l'air et s'évanouissent en fumée.

Ils n'éprouvent pas le besoin de boire, n'étant asservis à aucune exécution.



UN PROCÉDÉ CHIMIQUE.

Le chimiste Chapleau est en train de dissoudre le parlement. Les députés se volatilisent.

Ils n'ont à chaque main qu'un seul doigt avec lequel ils exécutent tout beaucoup mieux que nous ne le faisons avec notre pouce et ses quatre aides.

Ils portent leur tête sous le bras droit, et, lorsqu'ils vont en voyage ou qu'ils ont à exécuter quelque travail qui exige beaucoup de mouvement, ils la laissent habituellement à la maison; car ils peuvent lui demander conseil à n'importe quelle distance.

Les hauts personnages de la lune, lorsqu'ils veulent savoir ce que font les gens du peuple, n'ont pas coutume d'aller les trouver: ils restent à la maison, c'est-à-dire que leur corps reste chez eux, et qu'ils envoient leur tête dans la rue pour voir inognito ce qui s'y passe. Une fois les renseignements recueillis, elle revient dès que le maître la rappelle.

Les pepins de raisin lunaire ressemblent à nos grêlons, et je suis fermement convaincu que, lorsqu'une tempête détache les grains de leur tige, les pepins tombent sur notre terre et forment notre grêle. Je suis même porté à croire que cette observation doit être connue depuis longtemps de plus d'un marchand de vin; du moins j'ai bien vu du vin qui m'a paru fait de grêlons

et dont le goût rappelait celui des vins de la lune.

J'allais oublier un détail des plus intéressants. Les habitants de la lune se servent de leur ventre comme nous des gibecières; ils y fourrent tout ce dont ils ont besoin, l'ouvrent et le ferment à volonté comme leur estomac, car ils ne sont pas embarrassés d'entrailles, ni de cœur, ni de foie; ils ne portent non plus de vêtements, l'absence du sexe les dispensant de pudeur.

Ils peuvent à leur gré ôter et remettre leurs yeux, et, lorsqu'ils les tiennent à la main, ils voient aussi bien que s'ils les avaient sur la figure. Si, par hasard, ils en perdent un ou en cassent un, ils peuvent en louer ou en acheter un nouveau, qui leur fait le même service que l'autre; aussé rencontre-t-on dans la lune, à chaque coin de rue, des gens qui vendent des yeux; ils en ont les assortiments les plus variés, car la mode change souvent: tantôt ce sont les yeux bleus, tantôt les yeux noirs, qui sont les mieux portés.

Je conviens, messieurs, que tout cela doit vous paraître étrange; mais je prie ceux qui douteraient de ma sincérité de se rendre eux-mêmes dans la lune pour se convaincre que je suis res-

té plus fidèle à la vérité qu'aucun autre voyageur.

CHAPITRE XVII

VOYAGE A TRAVERS LA TERRE ET AUTRES AVENTURES REMARQUABLES.

Si je m'en rapporte à vos yeux, je suis sûr que je me fatiguerais plus vite à vous raconter les événements extraordinaires de ma vie que vous à les écouter. Votre complaisance est trop flatteuse pour que je m'en tienne, ainsi que je me l'étais proposé, au récit de mon deuxième voyage dans la lune. Ecoutez donc, s'il vous plaît, une histoire dont l'authenticité est aussi incontestable que celle de la précédente, mais qui la surpasse par l'étrangeté et le merveilleux dont elle est empreinte.

La lecture du Voyage de Brydonne en Sicile m'inspira un vif désir de visiter l'Etna. En route il ne m'arriva rien de remarquable: je dis à moi, car beaucoup d'autres, pour faire payer aux lecteurs naïfs les frais de leur voyage, n'eussent pas manqué de raconter longuement et emphatiquement maints détails vulgaires qui ne sont pas dignes de fixer l'attention des honnêtes gens.

Un matin de bonne heure, je sortais d'une chaumière située au pied de la montagne fermement résolu à examiner, dût-il m'en coûter la vie, l'intérieur de ce célèbre volcan. Après trois heures de marche des plus pénibles, j'atteignis le sommet de la montagne. Depuis trois semaines le volcan grondait sans discontinuer.

Je ne doute pas, messieurs, que vous ne connaissiez l'Etna par les nombreuses descriptions qui en ont été faites: je n'essayerai donc pas de vous redire ce que vous savez aussi bien que moi, et j'épargnerai à moi une peine et à vous une fatigue inutile.

Je fis trois fois le tour du cratère, — dont vous pouvez avoir une idée on vous figurait un immense entonnoir, — et reconnaissant que j'aurais beau tourner, cela ne m'avancerait guère, je pris bravement ma résolution, et je me décidai à sauter dedans. À peine eus-je exécuté le saut, que je me sentis comme plongé dans un bain de vapeur brûlante; les charbons ardents qui jaillissaient sans relâche en enroulant et brûlèrent en tout sens mon pauvre corps.

(A continuer.)

On demande 25 jeunes garçons pour vendre le CANARD.

Le Canard.

Montréal, 5 Novembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Viagt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 375.

Une Métamorphose.

Le prétendu *Vrai Canard* annonce qu'il va se métamorphoser. C'est grave! En histoire naturelle, c'est la chenille qui nous offre les plus fréquents exemples de métamorphose. Dans le cas actuel la chenille n'est pas très belle. Reste à savoir ce que sera le papillon:

* * *

Ce journal, qui aurait pu s'appeler le *Singe*, mais qui, par antithèse, a préféré s'appeler le *Vrai Canard*, se déclare dégoûté de ses antécédents. Avouons que ce n'est pas sans raison. Seulement, il oublie d'ajouter que c'est le *Canard* qui lui force à dépouiller le vieil homme. Dans l'intérêt de la vérité nous nous faisons un devoir de compléter une déclaration que sa modestie bien connue lui a empêché de faire en entier.

* * *

La feuille en question s'aperçoit un peu tard qu'elle ennuie ses lecteurs. En désespoir de cause, avant que la bise glacée ne l'emporte où vont les feuilles de rose et les feuilles d'herbe à dinde, elle a voulu réveiller un peu ses abonnés en citant quelques lignes de mon humble prose. Elle savait, la coquine, que je serais obligé de lui rendre la politesse, mais, entre nous, je perds à l'échange. Enfin nécessité n'a pas de loi.

Commençons donc par l'article excoeurant spirituel de cette pauvre feuille desséchée:

« Le *Vrai Canard* est assez vieux. »

Je le crois bien ! Il l'est même trop. Il y a longtemps que les gens s'aperçoivent qu'il radote :

« Nous avons décidé dans notre sagesse de lui faire subir une transformation importante. »

Allons, franchement. Le fait d'avoir reçu le protêt que M. Bélanger N. P. vous a signifié au nom des propriétaires du *Canard*, n'a-t-il pas influé quelque peu sur votre décision ? Je suis tenté de le croire et voici pourquoi :

Il y a quelques années M. Berthelot vendit à ses co-associés sa part de la propriété du *Canard* renonçant au titre, etc., pour devenir le rédacteur salarié de cette feuille. Je ne sais comment il la rédigeait, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il était tellement dégoûté de ses écrits qu'il prétend aujourd'hui les avoir répudiés. Plus tard, les propriétaires du *Canard*, pour des raisons à eux connues, jugèrent à propos de se dispenser des services de leur ex-associé, M. Berthelot, qui avait eu le soin

de copier les listes d'abonnés du *Canard*, fonda alors un prétendu journal comique qu'il appela le *Vrai Canard*, usurpant ainsi le titre du journal dont il avait vendu sa part, laquelle se composait d'un cinquième, je crois

Depuis ce temps, il a fait tout en son pouvoir pour donner à entendre à tous ceux qu'il a pu tromper, que le seul véritable *Canard* était le sien. Il y a environ pour mois, les propriétaires actuels du *Canard* ont proposé amicalement aux propriétaires du prétendu *Vrai Canard* de changer leur titre dans l'intérêt des deux journaux.

* * *

Nous ne voulions pas être tenus responsables des chef-d'œuvres de notre drôlatique voisin et nous nous apercevions que ses écrits nous causait un tort immense. Il y a des gens à qui l'on peut faire entendre raison. Il y en a d'autres qu'on ne mène qu'à coup de bâton. Il nous fut impossible de faire comprendre aux propriétaires de la feuille au titre usurpé qu'il était de leur intérêt comme du nôtre de faire le changement que nous leur demandions. Après avoir attendu un temps raisonnable, nous avons pris des procédés contre eux et le résultat, c'est que M. Berthelot s'est enfin aperçu de la décrépidité prématurée qui frappe son journal.

* * *

Avant de déclarer qu'ils ne veulent plus rien avoir à faire avec le *Canard*, les propriétaires de la feuille qui tombe ont commencé par dissoudre la société qui existait entre eux. Cela ne les dispense pas de l'obligation de nous dédommager des pertes que nous a fait subir le voisinage compromettant qu'il nous ont imposé. Non contents d'avoir pris cette puérile précaution, ils ont enlevé leur noms de tous les exemplaires des deux derniers numéros, à l'exception de ceux qu'ils ont distribués en dehors de la ville. De sorte que, pour le lecteur de Montréal, le prétendu *Vrai Canard* n'a été publié par personne depuis quinze jours. Ce procédé n'est peut être pas tout à fait légal, mais il donne la mesure de la bonne foi qui anime ces messieurs. C'est après s'être signalé par de tels exploits que M. Berthelot a l'effronterie de se plaindre que le *Canard* vit à ses dépens et de déclarer qu'il faut que cela cesse. Oh ! oui, il le faut et c'est pour cela que le ci-devant rédacteur du ci-devant prétendu *Vrai Canard* se sent pris de serpuces qui, pour être un peu tardifs, n'en sont pas moins ridicules.

Mais continuons notre citation :
« Notre format sera considérablement agrandi, le ton de la rédaction plus élevé... »

Diable ! ce n'est pas sans besoin !
...« Nous aurons toujours comme par le passé la note amusante. »

Non seulement celle-là, mais vous aurez de plus la note à payer.

« Le *Vrai Canard* changera de titre et s'appellera le *Grogard*. »

Aura-t-il pour devise le fameux « *Qui qu'en grogne* » d'Anne de Bretagne ? C'est ce que M. Berthelot ne nous dit pas. Chacun son goût, il peut grogner tout à son aise si le cœur lui en dit, surtout lorsque, comme dans le cas actuel, il sera incapable de contenir sa rage impuissante. Au reste, ça n'est pas dangereux et ça ne mord pas :

« Il sera expédié nos abonnés et à nos agents qui n'auront qu'à nous féli-

citer du prochain pas que nous allons faire dans la voie du progrès.

Ce prochain pas sera-t-il en avant ou en arrière ? Mystère ! Dans tous les cas c'est nous qui l'aurons poussé malgré lui dans la voie où il ne voulait pas marcher.

« Nous ne voulons pas qu'il y ait confusion entre les deux journaux. »

Tiens ! c'est justement comme nous ! Nous voulons que toute la confusion reste chez nous. Vous êtes pas mal confusé comme cela. Le protêt que vous avez reçu et où vous semblez avoir puisé les arguments que vous nous renvoyez, a dû vous donner à entendre que nous voulions vous laisser confondre tout seul :

« Nous ne tenons point à passer pour l'auteur de certains articles publiés chez notre voisin. »

Oh ! pour cela, par exemple, vous n'avez pas besoin de craindre. Il n'y a pas un lecteur assez idiot pour vous attribuer les écrits qui paraissent dans le *Canard* depuis que ce journal a l'insupportable avantage d'être privé de votre prose. Lorsque vous affirmez que beaucoup de personnes croient reconnaître votre style dans les colonnes du *Canard*, vous vous vantez et vous calomniez ceux qui ont sorti ce journal du borbier où vous l'aviez traîné :

« Avec un titre nouveau nous ne craindrons plus de passer pour le collaborateur d'une feuille que nous avons répudiée, il y a plus de trois ans. »

Ce titre nouveau vaudra peut être plus que tous les titres que vous avez à la confiance du public. Drôle de manière de répudier un journal que d'usurper son titre après l'avoir vendu.

Un conseil en terminant :—A l'avenir lorsque vous aurez commis un acte illégal, si l'on vous force à rendre à César ce qui est à César, exécutez-vous de bonne grâce. Vous ne gagnez guère à montrer les mauvais côtés de votre caractère fielleux et jaloux. Cachez un peu votre dépit, et, après cela, si le besoin de grogner est trop violent chez vous, grognez à votre aise : cela n'effraie personne. Appelez votre journal le *Cog d'inde* si cela vous convient. Il n'en aura pas plus d'importance tant que vous vous en servirez pour satisfaire vos petites rancunes personnelles.

La Mégère.

AIR : *Quand l'astre qui brille.*

Quand le jour éclaire

Mon heureux logis,

Déjà la colère

M'anime et je dis :

« Allons, paresseux,

Vite debout ! que l'on se presse !

Voyez ces crasseux

Qui croupissent dans la mollesse. »

Dans tout je m'ingère :

Pour charmer mes jours

Comme une mégère

J'enrage toujours.

Très acariâtre

Par tempéramment,

Plus opiniâtre

Qu'un prince allemand :

Il faut un bâton

Pour me baillonner ou me vaincre

En vain voudrait-on

Argumenter pour me convaincre.

Dans tout je m'ingère, etc.

Ma colère énerve

Mon pauvre mari :

Il sait que ma verve

N'a jamais tari.

Il m'approuve en tout.

Malgré cela je le houspille,

Je le suis partout.

Je l'éveille quand il roupille.

Dans tout je m'ingère, etc.

Rouéche et bégueule

J'aime le combat :

En deux tours de gueule

Je clos un débat.

Je me sens rougir

Dès qu'on discute ma morale,

Et je sais rugir

D'une façon un peu brutale.

Dans tout je m'ingère, etc.

Si je m'intéresse

Aux vieux laideçons

Ma foi, je déteste

Les jolis tendrons.

Je suis sans merci

Pour ces derniers que je jalouse

Et je tance aussi

L'être heureux dont je suis l'épouse.

Dans tout je m'ingère, etc.

Brandon de disorde

Des plus dangereux,

Je veux qu'on se morde,

Qu'on soit malheureux.

Je fais éolater

La guerre dans le voisinage ;

Je puis me vanter

D'avoir brouillé plus d'un ménage.

Dans tout je m'ingère, etc.

Lorsque la camarade

Viendra me saisir,

Plus d'une gaillardade

Aura du plaisir.

Des gens peu discrets

Inscriront sur la pierre nue :

« Elle a les regrets ;

De ceux qui ne l'ont point connue. »

Dans tout je m'ingère, etc.

En cour d'assises :

—Vous reconnaissiez avoir été trouver votre femme dans la maison où elle travaillait, et l'avoir frappée de trois coups de couteau ?

—C'est vrai, mon président ; comme nous étions séparés depuis deux ans, je désirais me remettre avec elle. J'ai voulu lui faire des ouvertures !...

Le sage a dit : Il faut retourner sept fois la langue avant de parler.

Simon, lui, prétend que les muets la retournent bien plus que ça avant de dire un mot.

Jean Hiroux à la correctionnelle :

—Prévenu, on ne parle pas à la justice les mains dans ses poches.

—Pourquoi qu'on me défend de les mettre dans les poches des autres ?...

A la gare d'Orléans.

La maman part pour le Midi, laissant bébé pour quelques semaines aux soins de sa grand'mère.

—Voyons, bébé, tu seras bien sage, n'est-ce pas ? Tu ne feras pas de chagrin à bonne maman ? Tu ne pleureras pas ?

—Si, je pleurerai.

—Oui, mais pas longtemps...

—Si, longtemps. Je pleurerai pendant deux jours ; puis, je me reposerai un peu, et puis je recommencerai !..

Une opinion désintéressée

Je ne me suis jamais occupé du mérite littéraire de M. Berthelot. C'est une vieille habitude chez moi de ne pas m'amuser aux affaires de rien. Est-ce dans l'espoir de faire accorder au public qu'il s'y connaît en bonne littérature? Je l'ignore. Mais ce qu'il y a de certain c'est que le fameux Héctor s'est en deux occasions différentes rendu encore plus ridicule que de coutume en appréciant ma prose à peu près comme un aveugle parle des couleurs. Et voyez comme le hasard arrange tout. La première fois qu'il s'est senti pris d'un respect subit pour la littérature canadienne, c'était à l'occasion d'une polissonnerie qu'il avait commise et que j'avais flétrie dans le *Courrier de Montréal*. J'ignorais qu'il en fut l'auteur, détail dont j'aurais dû me douter. La seconde fois c'est lorsque je contribue, pour ma part, à le forcer d'abandonner un titre qu'il a usurpé. Dans les deux cas, il a mutilé mes écrits pour en citer ce qu'il croyait avoir pu défigurer de façon à le rendre ridicule. Cela n'est rien. C'est tout simplement un faux en écriture et M. Berthelot n'a pas l'habitude d'être trop scrupuleux.

..*

Un autre grief dont se plaint le critique influent que je viens de nommer c'est que j'aie osé faire du journalisme comique sans le consulter. J'aurais dû savoir que lui seul avait le droit d'amuser les lecteurs. Je me suis dit qu'il les amusait à ses propres dépens et je n'ai nullement empiété sur son terrain. Je lui ai laissé le genre bouffon. Il a tort de se plaindre. Voici ce qu'il dit sur mon compte :

« Ce fruit sec de la presse se croit aujourd'hui l'écrivain le plus comique de la presse. »

Mais non, je ne crois rien de tel! Si vous n'existiez pas on pourrait avoir quelques prétentions à ce titre, en supposant qu'on y attachât l'importance que vous semblez y attacher. Du reste, je ne suis jamais allé, comme vous, mendier de porte en porte des éloges au sujet de prétendus bons mots que j'aurais pu avoir l'intention de publier dans un journal. Rien dans ma conduite ni dans mes écrits n'indique que je me croie plus amusant qu'un autre. Il est certain que je ne suis pas aussi drôle que vous l'êtes. Votre assertion toute gratuite prouve tout simplement le dépit qui vous anime. Vous auriez écrit en toutes lettres: « Je suis un envieux » que cela n'aurait pas été plus apparent.

..*

A propos de fruit sec : Laissez-moi vous dire en passant que vous me faites l'effet d'un fruit coulé. Des malins prétendent même que vous n'avez pas fini et que vous coulez encore. Vous avez vingt ans de pratique dans le journalisme et c'est à peine si l'on veut vous confier le compte rendu de la cour du recorder. Il n'y a pas un seul propriétaire de journal assez idiot pour vous permettre d'écrire un seul article. Vous mourrez reporter (en supposant que l'on tolère votre présence dans le journalisme) jusqu'à ce que vous tombiez en putréfaction.

..*

Je pourrais vous rappeler ce que tout le monde sait, que j'en suis encore à mes débuts dans le journalisme. Je suis

entré en 1878 comme traducteur à la *Ménerve* où j'ai passé un an. Je suis sorti de là pour prendre la rédaction du *Courrier*, lorsqu'avec vos 18 ou 19 ans de pratique vous entriez au même journal comme reporter. Je suis arrivé d'un seul bond où vous ne pourriez jamais arriver. J'ai quitté le journalisme en 1879 dans des circonstances dont je n'ai pas à rougir. En supposant que, par impossible, vous eussiez possédé les aptitudes nécessaires pour exercer une fonction que j'ai remplie avec honneur, vous auriez certainement eu l'échine trop souple pour la quitter comme je l'ai fait. Si j'étais vaniteux comme vous l'êtes, je pourrais vous citer ces vers du *Cid*.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître. Et pour leur coup d'essai veulent un coup de maître

Je n'en ferai rien. Au reste, je ne veux pas établir de parallèle entre nous deux. Il faut avoir le sentiment de sa propre dignité, que diable!

Je continue à vous citer textuellement. Votre prose est assez cocasse dans son état naturel et je ne veux pas la changer comme vous faites de la mienne. Vous dites :

« Tous les samedis il nous lance des articles où l'esprit gaulois pétille à chaque ligne. »

Flatteur, va! Savez-vous que si vous étiez juge compétent, vous seriez capable de m'inspirer une excellente opinion sur mon propre compte! Heureusement vous ne l'êtes pas. Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous renvoyer le compliment que vous me décernez. Je ne puis mentir dans l'unique but de vous plaire. Je suis donc obligé de vous avouer franchement qu'il n'y pas d'esprit, ni gaulois ni autre, dans vos écrits.

..*

Le 15 Juillet, 1879, je publiais dans le *Courrier de Montréal* une espèce de comédie en trois actes. J'avais choisi cette manière de présenter le sujet parce que cela me convenait, et sans vous consulter cela va sans dire. C'était fait pour amuser tout le monde, même les niais qui supposent que, dans la comédie, l'auteur doit s'abstenir de prêter un rôle ridicule à ceux qu'il veut ridiculiser. La *Patrie* trouva dans le temps que les noms des personnages n'étaient pas de son goût, et, si je m'en rappelle, vous eûtes quelques explications à ce sujet. Esprit primesautier s'il en est, M. Berthelot vient de s'apercevoir, après deux ans et trois mois, que cette comédie ne valait pas le diable. Il est vrai que les remarques de la *Patrie* lui ont aidé un peu. C'est égal, il s'en aperçoit juste au moment où je le force à abandonner le titre qu'il a usurpé.

..*

Connaissez-vous Eugène Scribe, M. Berthelot? Non, n'est-ce pas? Eh bien! c'est un dramaturge qui est mon supérieur presque autant que je suis le vôtre, qui n'est pas peu dire. Vous avez peut-être entendu parler d'une comédie-drame ayant pour titre Adrienne Lecouvreur? C'est lui qui en était l'auteur. Bon! Maintenant que vous voilà renseigné: supposons qu'un critique prenne cette pièce et que, par la faire connaître à ses lecteurs, il reproduise ce qui suit: J'ai choisi la citation au hasard.

« La princesse. — Ne craignez rien. Votre secret m'a été confié par quelqu'un qui me dit tout. Athénais. — C'est bien facile. »

La princesse. — Oui-dà! eh bien! je voudrais vous l'entendre prononcer à vous-même. Athénais. — A moi! La princesse. — Comment le diriez-vous? Athénais (seule). — Je ne le dirais pas. (Elle les quitte et passe à la gauche du théâtre. La princesse (bas à l'abbé). — Elle élude la question. L'abbé (de même). — C'est elle! La princesse (allant au-devant de la marquise, de la baronne, et des dames qui entrent par la porte, du fond). — Bonjour, mes très chères. »

N'est ce pas que le lecteur se ferait une idée bien exacte du mérite de la pièce en lisant cette citation! Vous avez suivi à peu près ce système pour soumettre ma comédie à la critique, à cela près que vous, vous avez délibérément falsifié l'original. Lorsque vous me faites dire *se montrer en modèle* au lieu de «poser en modèle de toutes les vertus» vous ne me ferez pas accroire qu'il y a là une erreur typographique. Ailleurs vous me faites dire *entendu pour engendré* et vous remplacez l'article *la* par l'adjectif *sa* dans une autre phrase. En voilà assez pour prouver avec quelle déloyauté vous essayez vainement à me combattre. Si défigurée qu'elle soit, cette citation que vous m'empruntez, vaut encore mieux que tout le reste de votre journal. Je comprends que vous vouliez reproduire ma prose dans le but d'intéresser vos lecteurs, seulement, à l'avenir, tâchez de la publier telle qu'elle est. Vous pouvez la gâter mais vous n'avez pas assez de talent pour l'améliorer:

A l'avenir dites-moi toutes les bêtises que pourra vous dicter votre jalousie, mais, au nom du Ciel! ne m'appellez jamais votre *ami*. Je ne vous ai rien fait pour mériter cette injure sanglante. Je puis tout vous pardonner excepté celle-là.

SI VOUS NE LE CROYEZ PAS DEMANDEZ A N'IMPORTE QUEL ALLEMAND.

Et il vous convaincra que l'huile de St Jacob est le remède le plus merveilleux qui ait jamais été mis à la disposition du public. Des cas de rhumatisme où le patient souffrait depuis de longues années ont du céder immédiatement à son influence presque magique. D'après l'expression de plusieurs, son action est électrique. Il semble chasser devant lui la douleur, jusqu'à ce que tout malaise ait disparu et jusqu'à ce que la vigueur et les vives couleurs de la santé soient revenues. Il offre une guérison certaine pour la névralgie, procurant un soulagement immédiat dès la première application et guérissant en peu de temps les cas les plus invétérés.

— Vous êtes allé à Trouville, cette année, avez-vous pris des bains de mer?

— Non, mon cher, je ne suis encore qu'adjoind.

Une nouvelle que les lecteurs du *Canard* seront heureux d'apprendre, c'est que notre ami M. Alphonse Mercier, avantageusement connu et qui a été employé pendant plusieurs années au St. Lawrence Hall et à l'Hôtel Richelieu, vient d'ouvrir le Restaurant du Boulevard, No. 60 et 62 Rue St Gabriel à quelques pas de la Rue Notre-Dame. M. Mercier invite ses nombreux amis à visiter son nouvel établissement. On y trouvera les liqueurs les plus fines et les meilleurs cigares. De plus, M. Mercier vous servira tous les jours un goûter pouvant satisfaire les gourmets les plus difficiles.

Faites une visite au Restaurant du Boulevard et vous serez satisfaits.

MASSACRE

DES INNOCENTS CHEZ

BOISSEAU FRERES

235 & 237

Rue ST. LAURENT

Ce n'est pas un leurre, c'est un fait. Deux de nos fournisseurs d'Europe nous ayant livré des marchandises trop tard, sur notre refus de les accepter, nous ont chargé de les vendre à de grands sacrifices pour leur compte.

Ces marchandises sont les suivantes: 100 Chapeaux riches pour dames coûtant 25, 30, et 35 dollars, seront vendus pour 8, 10 et 12 piastres.

1000 douzaines de paires de gants de kid seront mis en vente à l'extrême bas prix de 35 cents.

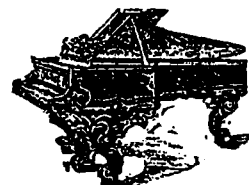
Il est certain que ces deux lots seront vendus en quelques jours; donc, ne tardez pas à venir.

BOISSEAU FRERES

Nos. 235 et 237

Rue St Laurent

PIANOS



SOHMER

EXPOSITION DE 1881

Premier Prix! Diplôme d'Honneur! Mention Honorable!

Troisième médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie. Seuls agents en cette province.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame MONTREAL.

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDSMITH, WHEELLOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les manufacturiers par M. Ernest Lavigne lui-même. Aussi: Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.

N.B. — En parlant et accord de piano: faire avec soin et diligence.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Dowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.) where advertising contracts may be made for 15 NEW YORK.

L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Équinancie, l'Inflammation du Goulier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U.S.A.



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le **Prunus**, les **Roussours**, les **Boutons** ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente **Éau de Toilette**.

Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Seul agent pour le Canada.

S. LACHANCE
646—RUE STE CATHERINE—646
MONTREAL.

HUITRES OYSTERS HUITRES
HOMARDS FRAIS
—CHEZ—

L. CADIEUX & CIE
192 Rue St Laurent
(EN FACE DU MARCHÉ)

Récusés tous les jours:—Huitres Malpeque, St. Simon, Caraquettes, Nantow, etc.
Agassi Homards de qualité supérieure.
Huitres de toutes sortes vendues à la mesure.
Envoyez vos commandes et nous promettons satisfaction.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de **FACTUMS**.

Au LION D'OR

Chez Letendre, Arsenault & Cie. que vous achetez vos marchandises à meilleur marché.



27- Jupons Tricotés de \$1.00 à \$1.50

27- Lits et tables Rose à 45 cts. chaque

Rendez vous au magasin de **LETENDRE, ARSENAULT & CIE.** pour vos flanelles.

591 Rue Ste Catherine.



AVIS AUX ACTIONNAIRES

DE LA SOCIÉTÉ

DE LA PUISSANCE

(Le journal a son bureau de

Agents D'immeubles

No 71, RUE ST. JACQUES

BARRE

23 RUE NOTRE-DAME

ACHÈTEZ LES PARTS DES

SOCIÉTÉS DE CONSTRUCTION

BARRE

23, RUE NOTRE-DAME

HOTEL St LOUIS

64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageur et aux clients de Montréal.

Les chambres spacieuses, bien aérées, avec un ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et des États-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautalance, Pomard, etc., etc. Lunch de 25 Cts. en montant.
Les prix sont modérés.

A. CHAGNON & CIE.,
Propriétaires.

COUACS.

On lisait l'autre jour dans les « Petites affiches »

« Une jeune dame, musicienne, désirerait trouver des élèves, pour les faire « chanter »

« Ah ! ça comment le comprenez-vous, « Petites affiches »

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans **LA MUSE POPULAIRE** à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du **Canard**, 8, rue Ste Thérèse.

Le moyen d'avoir la tranquillité dans sa maison, c'est d'avoir bien soin de ses enfants, par là on trouve le temps nécessaire pour se livrer à la lecture.

Ces deux choses s'obtiennent facilement en allant faire emplette d'un roman choisi dans la collection de bons livres du **Magasin de Chs L A Dozois & Cie.** 618 Rue Ste. Catherine. On trouvera là, aussi, un assortiment complet de livres de classe français et anglais, ainsi que papiers, plumes, crayons, etc. Le département des marchandises de fantaisie contient des milliers de bijoux et joujoux qui font le bonheur des grands et des petits enfants.

La religion, c'est le patriotisme de l'âme.

Écoutez bien, cette fois-ci c'est sérieux. Ce que nous allons vous dire mérite toute votre attention. Donc gravez bien dans votre mémoire ce qui suit : Les modes les plus nouvelles en fait de Manteaux, Casques, Manchons, Collets, Boas en fourrures de toutes sortes sans contredit ceux que l'on voit chez **M. M. Dérôme & LeFrançois** au coin des rues Amherst et Ste Catherine. Là on voit des fourrures manufacturées de manière à contenter les plus difficiles. En un mot c'est le centre du bon goût de l'élégance et du bon marché.

Un garçon se marie, il prend femme, on ne lui dit rien, s'il prend un paletot on l'arrête, une femme vaut donc moins qu'un paletot.

—Voulez-vous conserver votre santé ? Eh bien, achetez-vous d'abord de bonnes fourrures et allez faire votre choix au magasin populaire de **O Robert**, 61 Rue St Laurent, à l'enseigne du gros Chapeau Rouge. C'est là que vous trouverez le plus beau choix de Capots, Manteaux Ciroulaires doublés en fourrure, casques, manchons, collets nouveaux, boas, gants. Un bel assortiment de chapeaux dans les derniers goûts vendus à bas prix. On répare les fourrures presque pour rien et l'on garantit entière satisfaction.

Une jeune femme disait à Timoléon :
—Vous vous paignez toujours des femmes, et pourtant, s'il n'y en avait pas comment foriez-vous ?
—Je les aimerais peut-être mieux

Au tribunal :
Le président. — Votre état ?
L'accusé. — Tourneur.
Le président. — Eh bien alors, pourquoi ne faites-vous jamais que détourner ?

BON MARCHÉ

Flanelles Bon Marché, 15, 20, 25c
Tweed Bon Marché, 50, 70c, \$1.00
Coatings Bon Marché, \$1.50, 2.00, 2.50
Serges épaisses Bon Marché, \$2.50, 2.75, 3.00.

Corps et Caleçons Bon Marché, 40, 50, 60c.

Couvertes à grande réduction.

Casimirs à chemises nouveaux.

Étoffes à robes unis, barrés, carrautés, nuancés, un grand choix.
Étoffes à manteaux, gris, brun, drab, noir, de toutes les qualités.

Les Gants, les Bas, les Collets, les Poignets, les Chaussettes, les Guêtres, les Mitaines, les Crémouss, abondent dans tous les prix.

Venez voir nos **NUAGES** et nos **CHALES**.

Pour Garnitures

Département des Modes.

Pluche en Soie "Moirée." Cardinal, Grenat, Prune, Bordeaux, Bleu-marin, Velours rayé, Satin, toutes les nuances
Pluches, Velours et Velveteen unis. Brochés en Soie et en Laine.

LES NOIRS.

Cachemire, 35, 37, 40, 45c, tout laine. Drap à Costume, 25, 30, 35c. Alpaca, 10, 12, 15, 20, 25c. Cabourg, 15, 20, 25. Cordé, 15, 20, 25, 30c.

CREPES.

Des crêpes magnifiques pour 50, 60, 75c, \$1.00

MATHIEU & GAGNON

105—RUE NOTRE-DAME—105

PRÈS DE LA RUE BONSECOURS

SACRIFICE ! SACRIFICE !

P. Hemond & Fils

Informez leurs pratiques qu'ils ont en mains et qu'ils offrent en vente des marchandises consistant en

FEUTRE, DRAP,

Lesquelles marchandises sont offertes à bonne composition, vu qu'elles sont

Légerement endommagées

Ce sacrifice étant nécessité par le manque d'espace qu'ils ont pour déployer les marchandises dernièrement reçues des États-Unis. Dans cette importation se trouve comprises des

CLAQUES

DE PREMIÈRE QUALITÉ

Ainsi, nous invitons ceux qui ont daigné nous faire visiter de leur patronage à nous le continuer, leur promettant en retour prompt et entière satisfaction.

P. HEMOND & FILS

601 et 603 rue Ste. Marie.

A VENDRE

Un Orgue de 12 Registres, assez fort pour une église de 150 pieds.

Pour les détails, s'adresser à

NOE BROUSSEAU,
897 Rue Mignonne.



AFFAIRE SENECA-LAURIER.

La Minerve a entrepris la double tâche de blanchir son idole et de noircir les témoins qui osent dire que M. Senécal n'est pas l'homme le plus honnête du monde. Les ingrédients dont elle se sert sont trop évanés. Ça prend mais ça ne colle pas.

Dictionnaire Fantaisiste.

Extraits du petit dictionnaire de la vie pratique.

BOUTEILLE.—On appelle ça une mesure de capacité.

D'incapacité plutôt, à voir le nombre toujours croissant des malheureux ivrognes.

La bouteille se range. Ceux qui la cultivent se dérangent.

De ce petit récipient sortent tour à tour du rire et des larmes, de la gaieté et de la fureur, de l'espérance et du désespoir, de l'enthousiasme et de l'hébétément, de l'héroïsme et de la lâcheté.

Tout dépend de la dose. A chacun de se jauger. Je n'ai pas de conseil à vous donner là-dessus.

D'abord, parce qu'ils ne seraient pas suivis.

Autrefois, les tessons de bouteilles servaient à préserver les murs contre l'escalade de ceux qui souvent la boisson avait menés au vol.

C'était une variante de la lance d'Achille—tombée maintenant en désuétude.

BOUTONS.—Il y en a de plusieurs sortes.

En diamant, ils se portent aux oreilles.

Inflammatoires, ils se portent ordinairement sur le nez et sur diverses parties du corps.

Autant il est difficile de se procurer les premiers, autant il est difficile de se débarrasser des seconds.

Il y a aussi les boutons d'habit et les boutons de bottines.

On a remarqué que, lorsque l'un d'eux vient à sauter, tous les autres l'imitent.

D'où l'expression : *Boutons de Panama*.

EMETIQUE.—Vomitif inventé, dit-on, par un savant à bile

COUACS.

—Trente-deux ans, ma petite, c'est un âge charmant, je les ai déjà depuis deux ans et je compte bien les avoir longtemps. Et vous chère enfant, vous avez toujours vingt-quatre ans.

—Oh ! je vous aurai bientôt rattrapés.

—Pourquoi le petit Z... porte-t-il toujours un chapeau à claque ?

—C'est peut-être pour utiliser toutes celles qu'il a reçues.

—Dis donc, Nana, ton vieux banquier a une tête impossible, il prête à rire.

—Ah ! tu ne le connais pas, répond la blonde aux yeux rieurs, il est trop avare pour cela.

Mlle Marie est mauvaise comme un moustique.

Personne n'échappe à ses critiques ni à ses saillies.

—Enfin disais un de ses camarades on ne peut ouvrir l'œil sans qu'elle y voit une paille.

—Peut-être veut-elle se faire un lit pour ses vieux jours ?

Pendant la guerre de Turquie une nouvelle industrie est née à Paris, c'est celle du stratégisme en chambre.

Une carte, de petits drapeaux, voilà toute la mise de fonds.

Un de ces généraux, se trouvant à dîner en ville, s'écria dans le feu de la discussion et en brandissant sa fourchette :

—Je tomberai sur l'aile droite et sur le flanc gauche.

A quoi la maîtresse de la maison, offusquée et absorbée par le découpage d'une volaille, lui répond :

—Mais c'est un demi-poulet que vous me demandez là.

La comtesse de R... a épousé un homme d'esprit. Au bout de quelques mois elle le trouve morose, ennuyé et ennuyeux.

Elle s'en plaint amèrement.

—Faire de l'esprit chez moi, ma chère ? Mais ça se paie !

Dans une instance en séparation, le président interroge les deux adversaires :

—Voyons, madame, dit le président, lorsque votre mari vous a épousée, il vous aimait.

—Oh ! oui, monsieur, et je vous assure que son cœur battait fort.

—Et maintenant ?

—Maintenant c'est sa canne.

Un jeune homme invite une demoiselle à danser.

—Demandez à ma mère, répond celle-ci d'un air pudibond.

La permission est accordée.

Pendant le quadrille, où la demoiselle se montre pleine de laisser-aller à tous égards :

—Venez-vous demain avec moi à la pêche ? dit-elle à son cavalier.

Le jeune homme baissant les yeux à son tour.

—Demandez à mon père !

En fait de primes à leurs abonnés, les journaux américains laissent bien loin derrière eux les propositions les plus alléchantes des journaux de l'Europe.

Voici ce qu'annonce une feuille nouvellement fondée dans l'état de l'Ohio : « L'administration du journal a passé des traités avec beaucoup de riches héritières—demoiselles et veuves—des Etats-Unis, qui ont pris l'obligation de n'accorder leur main qu'à des abonnés d'un an à notre journal. »

On demande 25 gargons pour vendre le CANARD.

BON A SAVOIR.—Toutes personnes ayant des serrures à faire réparer sont respectueusement informés qu'en allant chez Chs. Desjardins & Cie., rue Ste. Catherine, elles feront remettre à neuf, avec un soin tout particulier leur vieilles fourrures. Chez nous, cette automne, nous allons porter une attention plus grande que jamais à ces ouvrages qui nécessitent réellement tant d'attention. Nous avons un ouvrier de grande expérience qui ne s'occupe que des réparations de capots, manteaux, casques, manchons, etc. Notre stock comprenant tout ce qu'il y a de mieux en pelletteries est fabriqué de sorte que notre personnel n'aura à s'occuper durant tout l'automne que des ordres et des réparations de pelletteries. Chs. Desjardins & Cie., Nos. 601, 637, et 639 rue Ste. Catherine.

Achetez "LA MUSSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

Pour l'automne.

Préparons-nous pour les temps froids et pour cela il faut acheter de bonne marchandise, telles que flanelles, wincoys, couvertes, draps, tweeds. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de deuil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour leur prix.

Profitez donc de la grande mise en vente de nos nouvelles marchandises d'automne, qui commencent cette semaine, et ne manquez pas de venir nous faire une visite. Nous vous promettons entière satisfaction.

GRAVEL & THIBAUT
567 rue Ste Catherine.

ENCORE DES BARGAINS!!

Nous offrons de ce temps-ci des AVANTAGES que le public ne devrait pas perdre de vue

Nous forçons le Commerce et nous faisons des SACRIFICES afin de vendre assez pour donner à notre acheteur **L. N. DUPUIS**, qui part le 2 Décembre prochain, pour faire les achats du Printemps, une Bourse aussi ronde que possible.

L'IMPORTATION cette année devra être trois fois aussi forte que celle des années précédentes pour emplir le **NOUVEAU GRAND MAGASIN** qui s'élève doucement mais sûrement au coin des rues Sainte Catherine et Saint André.



VENEZ FAIRE VOTRE EMPLLETTE D'AUTOMNE

CHEZ NOUS

Vous y trouverez des **AVANTAGES** qui vous surprendront.

Combien savent déjà que chez nous on choisit à même le Stock le mieux assorti de peut être tout Montréal et qu'on y épargne **UN QUART** de son Argent.

SONGEZ-Y!

DUPUIS FRERES

605, Rue Ste. Catherine—Montréal.